

L'insouciance de l'époque des « 400 coups » (1959), c'est fini : où sont passés les enfants des villes ?

écrit par Jules Ferry | 15 janvier 2023



Scène du film Les 400 coups : tout le film est tourné en décors réels, sans studio et surtout dans nos rues chéries.

Où sont passés les enfants des villes ?

Les sociologues ne le diront jamais mais une des causes est évidente : la population a bien changé depuis l'époque du film *Les 400 coups* et tout naturellement, les parents mettent à l'abri leurs enfants de toute la faune importée.

Cela fait le bonheur des vendeurs de consoles de jeux et autres chaînes Netflix avec des séries au kilomètre pour ne pas sortir de chez soi. Les marchands de smartphones s'y retrouvent aussi : cela permet à des enfants de passer une bonne partie du week-end à échanger avec des amis sans sortir de chez eux, voire de leur chambre – une chose impensable pour les enfants que nous étions.

La rue, l'espace public, c'était la « vraie vie », où l'enfant était présent. Et puis les enfants étaient nombreux dans une famille, bruyants et turbulents, les parents leur disaient d'aller jouer dehors.

En cause, il y a bien sûr la voiture qui prend plus de place, mais maintenant, il faut bien dire que **le territoire est contrôlé par les aliens qui y font leur loi. Plus question d'y laisser traîner les gamins.**

Quelques scènes du film *Les 400 coups* pour retrouver (un petit peu) l'atmosphère de l'époque :

[Dossier les 400 coups](#)

« Mais où sont donc passés les enfants qui allaient chercher le pain à la boulangerie d'en face ? »



Photo de 1957

Mais où sont donc passés les enfants qui allaient chercher le pain à la boulangerie d'en face, jouaient à la marelle, se promenaient, en bandes ou par fratries, dans les rues de nos villes et villages ?

Mais où sont passés ces enfants en culotte courte photographiés par Robert Doisneau ou Willy Ronis ?

Ils sont devenus des adultes, aux cheveux blancs et aux idées bien arrêtées. Leurs enfants à eux, en revanche, sont assis sur le canapé du salon devant Netflix ou une console de jeux.

Plusieurs sociologues de la ville, urbanistes et philosophes ont publié des livres récents où ils observent, enquêtes à l'appui, que les enfants ont disparu ces dernières années de l'espace public, n'y sortant plus qu'accompagnés par des adultes. **Méfiant et précautionneur, les parents préfèrent garder leurs chères têtes blondes bien au chaud à la maison, loin des agresseurs potentiels et des dangers de la circulation routière.**

« Sur les trois ou quatre dernières décennies, il y a eu une diminution du rayon d'action des enfants autour de leur domicile et du temps passé en dehors sans la présence d'un adulte accompagnateur. La tendance globale dans les villes européennes est donc celle d'un retrait des enfants de l'espace public », assure Clément Rivière, maître de conférences en sociologie urbaine à Lille (Nord) et auteur de « Leurs Enfants dans la ville »

[...]

[Le Parisien, 11 janvier 2023](#)

Voir aussi : [Le Monde, septembre 2022](#)

Les photos qui suivent datent pour la plupart des années 1950, à l'époque où les enfants dans les rues de Paris étaient omniprésents.



M° Couronnes, 1968

Photo Léon Claude Vénézia © Roger-Viollet

Les friches industrielles ont disparu et les rares espaces verts disponibles sont réservés aux migrants.



Passage Julien Lacroix, Ménilmontant, 1953
Photo Robert Doisneau © Atelier Robert Doisneau



Toits de Ménilmontant, 1952
Photo Édouard Boubat



Où sont passés les Enfants des Villes ?

" La voiture fondue", Zone autour de Paris, 1944

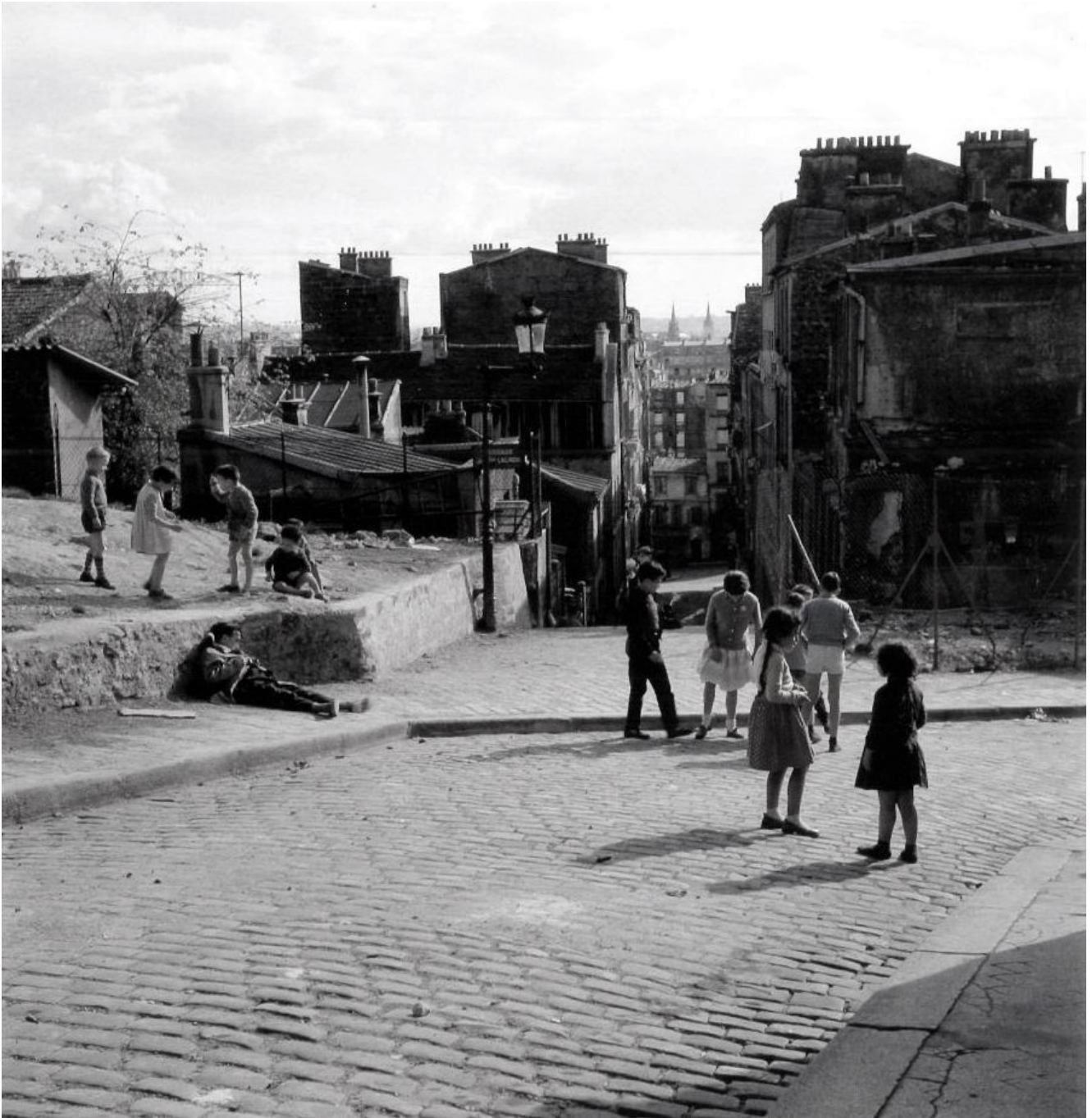
Photo Robert Doisneau © Atelier Robert Doisneau

Pour la petite histoire de cette photo, le photographe avait été contacté bien des années plus tard par un des enfants (celui au volant ou celui sur le toit) pour lui dire qu'il était devenu mécanicien automobile.



Rue des Terres au Curé, 1954
Photo Sabine Weiss

C'était peut-être dur mais nous n'avions pas la crainte d'être agressés, nous pouvions jouer dans la rue, en plus tout le monde se connaissait.



Rue Vilin, Ménilmontant, 1960
Photo de Jean Jéhan, extraite du livre "Paris Bohème" 1960,
aux éditions Parimagine



Enfants jouant sur le plateau Beaubourg, rue Saint-Merri. Au fond la rue Brisemiche. le 3 août 1959



Photo René Maltête 1958



Rue Tholozé, Montmartre, 1950

Photo Jacques Verroust, fin des années 1950

En 2023, les grilles qui entourent les pieds d'immeuble ont été installées partout : elles sont destinées à empêcher les dealers de squatter les halls d'entrée.



Démolition et terrain vague, Ménilmontant, 1955

Photo Henri Guérard



Escaliers de la rue Piat, 1959

Photo Willy Ronis



Le Marais, 1952. Enfants jouant dans un terrain vague



Enfants dans un terrain vague, porte de Saint-Cloud, 1950 –
Photo Sabine Weiss

2023 : les mairies écolos coupent des arbres magnifiques et créent des zones grillagées, des terrains de baskets clôturés à l'américaine, pour bien enfermer les jeunes. Les racailles y stagnent tout le temps, les petits ne peuvent pas y accéder...



Des jeunes garçons jouent sur la chaussée, place du Tertre à Montmartre dans les années 1950. **Pauvre place du Tertre maintenant, c'est la foire !**

Photo INTERCONTINENTALE : AFP

La Mère catherine, point de chute des Patriotes de

Philippot.



Rue Maître Albert vue du quai Montebello

Photo Inge Morath © The Inge Morath Foundation

Il faut souligner le rôle essentiel des commerces de proximité. Ils jouent un rôle important à la fois dans l'animation du quartier, mais aussi dans le rassurement des parents (« si tu as un problème, tu entres dans un commerce, tu demandes à m'appeler »). Il y a une forte confiance dans la figure du commerçant non halal. Or, dans de nombreuses villes, le nombre de commerces est en baisse ou bien aux mains de communautés.



Construction d'une planche à roulettes. Belleville 1951 –
Photo Gérald Bloncourt

Les "calico" : une planche et 2 tasseaux et 4 roulements à billes !

Et toujours le béret !

Les pistes cyclables ont pourri Paris, expropriant les piétons dans beaucoup de petites artères



Rue Edmond-Flamand, 1952

Photo Sabine Weis

Parfois, un papa rapportait des roulements à billes de l'usine ! Mais là, il manque la ficelle attachée à la barre avant pour diriger le bolide !



Dans le Marais – Photo Florence Leroy



La marelle, 1960 – Photo Gérald Bloncour



Le charpentier de la rue Saint Louis en l'Île, 1947

Photo Robert Doisneau © Atelier Robert Doisneau

Au XIXe siècle, les enfants pouvaient voir des artisans

travaillant dehors.



*« Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau. »*